

# Un célèbre rémois, Hubert-Martin Cazin

par Jean-Paul Fontaine

Sans archives professionnelles, sans portrait et sans sépulture, la personnalité du libraire rémois du XVIII<sup>e</sup> siècle demeure énigmatique, malgré les publications des érudits et des cazinophiles du siècle suivant. Ignorants de la biographie exacte de Cazin et abusés par des collections de petits formats semblables à celle qu'il éditait, ils lui inventèrent une vie romancée et, ne s'inté-

ressant qu'aux petits formats, lui attribuèrent tous les livres qui ressemblaient aux siens.

D'une famille originaire de Sainte-Ménéhould, arrivée à Reims au début des années 1670, Hubert-Martin Cazin naît dans cette ville le 22 mai 1724, septième enfant de Jacques Cazin (1683-1755), libraire et relieur, rue des Tapissiers, aujourd'hui rue Carnot, et de



Jacques Delille,  
*Les Jardins,  
ou l'art d'embellir  
les paysages,*  
Cazin, 1791.  
BM Reims,  
Rés. CR III 893 (1).  
(Cliché BM Reims)

# Louis Barbat, imprimeur-lithographe à Châlons-sur-Marne

par François Berquet

Louis Barbat naît en juillet 1795 dans une famille de commerçants châlonnais : son père, Michel-Louis, est marchand-mercier rue Saint-Jacques. Evoquant son enfance, il souligne l'importance de sa formation au dessin et à la gravure auprès de Charles-Nicolas Varin (1741-1812) et sa curiosité précoce pour l'histoire de sa ville natale. A dix-neuf ans, Barbat connaît la campagne de France de 1814 : il s'engage dans l'armée française, puis rentre à Châlons. Il entreprend alors de réunir la documentation nécessaire à un projet d'histoire de la ville, en prévoyant d'utiliser pour l'illustration ses dessins et ceux de Varin, datant d'avant la Révolution. En 1822, à la naissance de son fils Pierre-Michel, il est établi marchand-passementier rue de Vaux. Barbat s'intéresse à la nouvelle technique de la lithographie. Ce procédé de reproduction de l'image est mis au point en Bavière par Aloys Senefelder (1771-1834), à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, puis diffusé rapidement en France. Le pionnier de la lithographie en France est Godefroy Engelmann (1788-1839), qui invente un procédé de chromolithographie, c'est-à-dire de tirage en plusieurs couleurs. Les premiers travaux de Louis Barbat datent des années 1825, avec des vues de monuments et des plans de Châlons. Quittant son commerce, il obtient ses brevets d'imprimeur lithographe en 1833.

Ses premières impressions polychromes sont des travaux de ville, de grande qualité technique, qui lui assurent une bonne production et une rapide notoriété : entêtes de factures, étiquettes pour les producteurs de Champagne, et calendriers édités à partir de 1834. Barbat engage plusieurs ouvriers lithographes, dont le plus talentueux est Constant-Augustin Maillet (1828-1913), qui signe nombre de gravures de l'atelier ; il s'installera par la suite à Reims. Il s'adjoint également le concours de son fils, qui prendra sa succession. En 1844, le premier grand ouvrage imprimé par Barbat est un volume de 315 pages : *Evangelies des dimanches et fêtes*. L'ouvrage est la suite des Evangelies lus aux offices, dans l'ordre de l'année liturgique. Les textes sont placés au centre d'un motif décoratif en encadrement, qui est



**Portrait de Louis Barbat.**  
**Bibliothèque G. Pompidou,**  
**Châlons-en-Champagne, gravures 0004.**

(Cliché MAT/P. Jacquinet, X. Sabot)

identique sur chaque double page en vis-à-vis. Le livre est totalement imprimé en lithographie, avec une alternance de compositions en une ou plusieurs couleurs, toutes différentes. Plusieurs tirages sont réalisés, sur papier blanc et sur papier bleu. La création graphique et la mise en page sont très élaborées et diversifiées : encadrements aux motifs architecturaux gothicisants, dessins